Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 90 (1993)
Heft: 1-2

Rubrik: Plantes mellifères

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Texte:
Philippe Küpfer, Institut de botanique,
Université de Neuchâtel

Anémone, forme cultivée
Anemone sp. (Ranunculaceae)

Distribution et habitat

Les anémones appartenant au groupe illustré par la photographie ci-dessus trouvent leur origine en Méditerranée. Elles n'appartiennent donc pas à notre flore. En revanche, elles ne sont pas sans montrer quelques ressemblances avec l'anémone sylvie qui sera, dès le printemps, l'un des premiers hôtes des forêts claires de basse altitude.

L'anémone présentée ici doit surtout être une invitation à prendre quelques vacances à la fin du mois de mars ou en avril. Descendez vers la Grande Bleue, évitez la Côte d'Azur, les apiculteurs généralement un peu timides n'aiment pas les essaims de populace en string (lisez habillés d'une ficelle). Ils préfèrent les dames en chapeau à voilette, ça peu toujours rendre service dans un rucher. Allez dans l'arrière-pays. Là, dans les garrigues, pendant que vous déballerez le *pique-nique – camembert – rouge du pays niçois,* votre attention sera peut-être attirée par les fleurs de l'anémone des jardins *(Anemone hortensis),* un peu gauloises par leurs couleurs bleu lilas, blanches ou rouges. Leurs nombreux pétales étroits vous rappelleront alors beaucoup l'image ci-contre. En observant bien, vous remarquerez que les feuilles sont moins finement découpées, les premières qui apparaissent étant même parfois seulement trilobées. Si vous vous attardez un peu vous trouverez aussi un bouquet d'orchidées, des sérapias négligés ou des orchis bouffons.

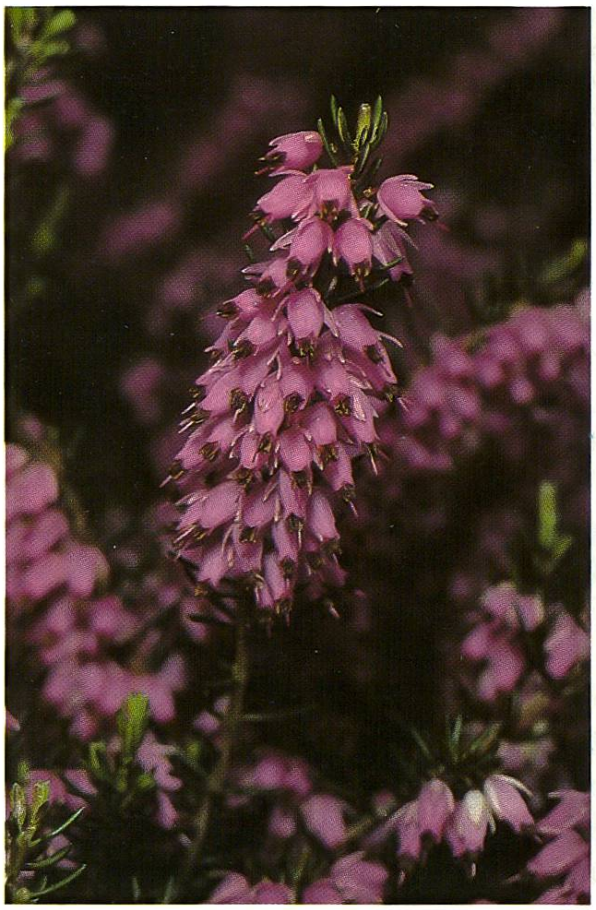
Quelques caractéristiques générales

Comme les anémones pulsatilles, toutes les anémones portent, sur les tiges florales, trois feuilles plus ou moins découpées et insérées au même niveau. Elles se distinguent en revanche des pulsatilles par leurs fruits plus modestes, sans long appendice plumeux.

Usages

Les représentants de la famille des renonculacées présentent tous un certain degré de toxicité. Leur pollen et leur nectar attirent les abeilles qui ne montrent cependant pas beaucoup d'empressement à les visiter. Elles sont d'ailleurs fréquemment précédées par de grosses mouches qui s'attardent à prendre le soleil dans les corolles dont la forme en coupe concentre les rayons.

On ne connaît guère d'usage des anémones en médecine populaire. En revanche, elles sont un ornement apprécié des jardins en raison même de leur précocité. Leur origine méditerranéenne fait que certaines d'entre elles craignent les grands froids.



Bruyère herbacée, bruyère carnée ou bruyère des neiges

Erica herbacea = E. carnea
(Ericaceae)

Distribution et habitat

La bruyère carnée est une espèce centre- et sud-européenne, le centre de gravité de sa distribution étant situé dans les Alpes. Là, elle descend sur les piémonts tout en offrant son optimum aux étages montagnard et subalpin. Contrairement à la majorité de ses congénères, la bruyère carnée préfère les sols calcaires et les stations un peu chaudes. Malgré ces préférences, elle ne vient pas au pied du Jura car elle manifeste une nette préférence pour les sous-bois de pinèdes, plutôt que pour ceux du chêne ou du hêtre. En revanche, elle est assez abondante dans les Préalpes et les Alpes calcaires.

Quelques caractéristiques générales

Le caractère le plus remarquable de la bruyère carnée, qui lui a valu d'ailleurs son petit nom de bruyère des neiges, est sa floraison très précoce, à la fonte des neiges, souvent dès décembre et jusqu'en mai dans les stations à déneigement tardif. Le bois de la bruyère carnée ne se prêterait guère à la fabrication des pipes, les plantes restant de petite dimension, guère plus de 30 à 50 cm de hauteur. Les fleurs, portées par un pédoncule très court et toutes dirigées du même côté, sont disposées en grappes terminales. Leur corolle assez courte laisse voir les étamines, elles-mêmes encore dépassées par les stigmates.

Usages

Les bruyères sont des plantes très sociales. Elles croissent généralement en grandes colonies. Comme elles produisent un pollen et surtout un nectar abondants, elles offrent un grand intérêt pour les abeilles, cela d'autant plus que leur floraison ne coïncide pas avec la floraison principale, printanière et estivale, du plus grand nombre de nos espèces. La floraison hivernale de la bruyère carnée, héritée peut-être de ses lointains ancêtres sud-africains, ne se prête évidemment pas à la production de miel. Elle est toutefois une récompense bienvenue pour les abeilles qui prennent le risque de s'éloigner des ruches. Dans certaines régions du sud des Alpes, le pollen de bruyère est sans doute le premier, avec celui du noisetier, à être rapporté à la ruche.

La bruyère carnée se cultive assez facilement. Les horticulteurs proposent de nombreux cultivars aux fleurs roses, rouges ou blanches. Pour tous les apiculteurs ayant leur rucher en forêt, dans des milieux naturels, de telles plantations doivent être déconseillées, tout particulièrement si des populations spontanées de la bruyère carnée se trouvent à proximité.

Les rameaux fleuris des bruyères, mais d'une manière générale ceux de beaucoup d'autres genres de la famille des éricacées, ont des propriétés diurétiques, antilithiasiques.